

ques, n'est point toujours constatée avec netteté. Ne nous attardons pas à discuter l'efficacité sur des vues théoriques. Le remède possède surtout d'autres mérites. Il est inoffensif et contente le malade hautes doses. M. le Pr. Albert Robin insiste depuis A condition, toutefois, de ne pas ordonner de trop longtemps sur leurs inconvénients. Au-dessus du chiffre 0 gr. 50 à 0 gr. 60 dans les 24 heures, les oxydations s'abaissent, les déchets nutritifs s'accumulent. Au dessous de cette dose, le remède agit comme tonique et diminue la destruction des matières albuminoïdes.

On l'ordonnera donc dans l'amygdalite et la grippe. De là à croire qu'il constitue le remède spécifique dans ces maladies, il y a loin. Nombre d'amygdalites et de gripes guérissent dans les 24 heures. Il suffit du repos au lit et de la diète hydrydrique. Ajoutons l'emploi de gargarismes (eau oxygénée au 1-4); formulons des cachets de quinine. Ces derniers n'entraveront en rien l'évolution favorable. Il y a vingt ans, sur des centaines de malades, nous avons comparé la marche des malades traités par la quinine et de ceux qui ne recevaient aucune médication. La guérison, chez ces derniers ne s'opérait pas moins du jour au lendemain.

Dans la "fièvre typhoïde," le remède s'ordonne communément. M. A. Robin se contente de deux doses de 0 gr. 25 matin et soir pendant les six premiers jours. Il n'est point nécessaire et il est dangereux de dépasser. Les doses massives diminuent la vitalité des réactions nutritives. Si la chute thermique signifiait guérison, sans doute de hautes doses de quinine seraient indiquées. Mais les infections les plus graves sont parfois celles qui évoluent avec des températures modérées, et, de hautes doses de quinine ne font que précipiter les accidents d'adynamie et de collapsus. 7

Ce que nous venons de dire s'applique aux autres maladies infectieuses: les "états septicémiques," la "fièvre puerpérale," où le remède a été détrôné par le collargol; dans la "pneumonie" où Jurgensen ordonnait jusqu'à des doses de 5 grammes, preuve que les pneumoniques qui guérissent ont la vie dure. Dans le "rhumatisme articulaire aigu", la quinine a cédé la place au salicylate de soude; dans la "coqueluche" les traitements inefficaces abondent; dans la "varioloïde," les médecins ont associé la quinine à l'acide phénique; dans les "fièvres éruptives, dans "les tuberculoses fébriles," tous les antioxydants sont maintes fois dangereux.

N'oublions pas que le remède exerce parfois une action adjuvante — à n'importe quelle dose — sur l'infection qu'il avait charge de combattre. Telle est l'histoire du "tétanos." Le danger est grand d'administrer de la quinine en semblable condition. M. Vincent recommande la plus grande circonspection dans l'emploi hypodermique de la quinine chez

teurs d'une excoriation aux téguments: le tétanos risquerait de s'ensuivre, la quinine favorisant le développement des bacilles tétaniques.

Parlerons-nous de l'usage de la "quinine" dans les affections cutanées? Les dermatologistes apprécient les propriétés vaso-constrictives du remède, les congestions locales s'en trouveraient amendées; c'est pourquoi Oppenheim (de Vienne), recommande la quinine contre le "lupus érythémateux": 0 gr. 50 matin et soir, avec élévation progressive jusqu'à la dose quotidienne de 4 grammes. En même temps les surfaces lupiques sont badigeonnées à la teinture d'iode. Ces hautes doses médicamenteuses nous laissent rêveur. Quels estomacs ont ces malades pour supporter ces débauches pharmaceutiques et comment leur système nerveux n'en est-il point incommodé? Brocq, à l'intérieur, se contente de pilules de 5 centigrammes de quinine (chlorhydrate de) et il associe le remède à dose égale d'ergotine et à un milligramme d'extrait de belladone: 4 à 8 pilules par jour. Extérieurement, des applications de savon noir étendu d'alcool (quantité suffisante pour faire une pâte molle étendue sur un linge de flanelle, appliquée le soir, le lendemain savonnage à l'eau chaude) suffisent en général comme traitement.

"L'urticaire rebelle" s'est également vu opposer la quinine. Chebaier utilise des injections hypodermiques d'une solution contenant 12 grammes de chlorhydrate de quinine, 8 grammes d'antipyrine pour 24 grammes d'eau distillée. Injection de 1 centimètre cube. La médication semble bien agressive contre une maladie dont les moyens diététiques, suffisamment prolongés, possèdent une efficacité non démentie.

Dans les affections nerveuses et les névralgies, la sédation de la douleur est manifeste, surtout quand elle est d'origine paludéenne: 0 gr. 50 de chlorhydrate ou de valériate de quinine matin et soir.

Il est une autre maladie — plus d'origine auto-toxique que nerveuse — où le remède produit également des résultats favorables: (la maladie de Basedow). M. Huchard recommande la quinine aux doses de 1 gr. 50 de bromhydrate de quinine (trois cachets de 50 centigrammes en trois fois, pendant 8 jours; 1 gramme en deux fois, pendant 8 autres jours; 50 centigrammes, les 8 jours suivants). Plus récemment, Lancereaux vante la même médication. En dépit des succès obtenus, l'électrisation et l'opothérapie ont détrôné la méthode; l'opothérapie étant, comme le dit M. Huchard, la médication de l'avenir.

Parlerons-nous de la quinine dans le traitement des (maladies génitales)? Chez la femme, elle a été utilisée contre les affections douloureuses, les inflammations annexielles et nous n'avons d'autres reproches à faire à son emploi que l'inefficacité habituelle du remède.